

Moïse, médiateur par excellence

Thomas Römer*

Moïse est sans doute l'homme le plus important de la Bible hébraïque. Sans Moïse, il n'y aurait ni judaïsme, ni christianisme. Pour le judaïsme, Moïse est le médiateur par excellence, celui par qui le peuple reçoit l'Alliance et la Loi. Pour le christianisme, il préfigure Jésus Christ, que le Nouveau Testament dépeint souvent comme un nouveau Moïse, un nouveau médiateur. Et le Coran voit en Moïse un précurseur de Mahomet.

Durant des siècles, la figure de Moïse n'a cessé d'intriguer et de fasciner savants et artistes de tous horizons. Le grand psychanalyste Sigmund Freud avait consacré ses dernières études à « l'homme Moïse ». Il voyait en Moïse un Égyptien, incompris et assassiné par le peuple hébreu, qui aurait été le véritable fondateur du judaïsme. « Moïse a créé le juif », écrit-il en 1934 dans une lettre. Simultanément, dans son livre

* Professeur de Bible hébraïque à l'université de Lausanne et vice-doyen de la faculté de théologie et des sciences des religions. Professeur au Collège de France, Paris.

consacré à Moïse, Freud affirme qu'« aucun historien ne peut tenir le récit biblique qui a trait à Moïse et à l'Exode pour autre chose qu'une fiction pieuse ». De cette manière, Freud met en évidence deux problématiques qui occupent les savants jusqu'à nos jours : la question de savoir comment Moïse est devenu le fondateur du judaïsme, et la quête difficile du Moïse historique. Avant de présenter ces problématiques, il convient de rappeler l'histoire biblique de Moïse.

Le Pentateuque, une biographie de Moïse

À l'exception du livre de la Genèse qui relate, à la manière d'un prologue, les origines du monde (les récits de création et du Déluge) et du peuple d'Israël (l'épopée des Patriarches), le reste du Pentateuque (les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome) coïncident avec la biographie de Moïse. Le début du livre de l'Exode relate sa naissance, alors que le livre du Deutéronome se conclut avec sa mort.

Déjà le récit de sa naissance (Ex 2) montre que Moïse possède une identité complexe. Exposé dans le Nil par sa mère (son père est curieusement absent du récit) par crainte que Pharaon ne le fasse tuer avec les autres nouveau-nés mâles du peuple hébreu, Moïse est sauvé des eaux par la fille du pharaon qui l'adopte. Moïse appartient donc à la fois au peuple d'Israël et à la cour du roi d'Égypte.

La Bible ne nous relate rien de sa jeunesse. On le retrouve adulte ; il se sent, de manière confuse, solidaire du peuple hébreu. Il se rend compte des corvées que celui-ci doit endurer, et lorsqu'il voit un officier égyptien frapper un esclave hébreu, il intervient, tue l'Égyptien et cache le cadavre dans le sable ; mais le meurtre est rapidement connu. Le lendemain, lorsque Moïse veut s'interposer entre deux Hébreux qui se

bagarrent, il se fait mal recevoir. Il est traité de meurtrier, et on lui reproche de vouloir devenir le chef des Israélites. Rejeté par ses frères pour lesquels il voulait s'engager, et recherché pour meurtre par Pharaon, Moïse n'a d'autre choix que de s'enfuir.

Il s'enfuit à Madian, dans une région située entre l'Égypte et Canaan, où il se marie à la fille d'un prêtre madianite et engendre un fils. La fuite de Moïse en Madian aurait pu signifier la fin de son histoire. Beaucoup de contes se terminent en effet par l'installation du héros dans une vie de famille. Rien de tel pour Moïse. Maintenant c'est Dieu lui-même qui va relancer l'histoire et faire de Moïse le libérateur du peuple hébreu opprimé par les corvées égyptiennes (Ex 3-4). Moïse, le berger du troupeau de son beau-père, devient par l'appel de Dieu le berger du peuple hébreu. Mais Moïse n'est guère enchanté de cette nouvelle mission. Retourner en Égypte pour libérer un peuple qui ne semble guère l'apprécier ? Il ne se sent pas en mesure d'accomplir une telle tâche. Dieu promet alors son assistance (« je serai avec toi »), mais Moïse objecte qu'il ne connaît même pas le nom du Dieu qui lui demande un tel engagement. Dieu répond alors (Ex 3,14) non pas par la révélation du nom, mais par une sorte de transcription de celui-ci : « je serai qui je serai ». Cette transcription, qui constitue un jeu de mots avec le nom propre du dieu d'Israël, Yahvé, rappelle également la promesse faite à Moïse : « je serai avec toi ». Aux différents handicaps que Moïse objecte (l'incrédulité du peuple, sa propre faiblesse et son incapacité à prendre la parole), Dieu réagit non pas en niant les difficultés, mais en donnant à Moïse le moyen de les maîtriser. C'est ainsi qu'il lui envoie son frère Aaron, qui apparaît ici pour la première fois dans le récit biblique et qui devient son acolyte fidèle.

La première rencontre entre Moïse, Aaron et Pharaon se solde par un échec ; le roi d'Égypte refuse de reconnaître l'autorité du dieu d'Israël et augmente les corvées des Hébreux. Réconforté par Yahvé, Moïse retourne alors affronter Pharaon ; leur confrontation, qui est rapportée dans l'histoire dite des « plaies » (Ex 7-9), démontre la supériorité du dieu d'Israël sur Pharaon et sur les dieux d'Égypte et débouche sur la libération des Israélites. Encore en Égypte, Moïse fonde le rituel de la Pâque pour commémorer la libération de l'esclavage égyptien. Cette libération se concrétise dans le passage de la mer des Roseaux, devenue dans la traduction grecque « la mer Rouge ». Grâce à la médiation de Moïse, Dieu fraye à son peuple un passage à travers des eaux. Israël passe ainsi de la mort qui la guettait en Égypte à une nouvelle existence (Ex 13-14).

Cette nouvelle existence est scellée par une alliance entre Yahvé et Israël, alliance dont Moïse deviendra le médiateur. Dans le désert, Dieu fait de Moïse son représentant à l'aide duquel il protège le peuple contre la faim, la soif et les ennemis (Ex 15-17). Au mont Sinai, Dieu se révèle au peuple dans la fumée et le feu et lui communique directement « les dix paroles », le Décalogue (Ex 19-20). Mais le peuple ne supporte pas cette proximité divine, et demande à Moïse de servir d'intermédiaire entre Yahvé et lui. Ainsi Moïse est-il établi dans ses fonctions principales : médiateur et législateur. En effet, toutes les collections de lois et les prescriptions qui se trouvent dans la Torah sont d'abord transmises à Moïse, qui les communique ensuite aux Israélites : le code de l'Alliance (Ex 21-23), les prescriptions rituelles et sacerdotales (Lv 1-16), le code de sainteté (Lv 17-26) et le code deutéronomique (Dt 12-26). Cette position particulière de Moïse se manifeste par le rayonnement de son visage (Ex 34,29-32). La traduction latine de la

Bible a compris « cornu » au lieu de « rayonner » (les deux mots se ressemblent en hébreu), ce qui explique la représentation courante de Moïse avec des cornes.

Très vite, le peuple se révèle incapable de respecter les différentes clauses de l'Alliance. Alors que le Décalogue avait interdit toute représentation de Dieu, le peuple construit un taureau (le veau d'or) pour symboliser le Dieu qui le fit sortir d'Égypte. Pris de colère, Moïse casse les tables de la Loi que Dieu lui avait confiées. Alors que Dieu veut supprimer le peuple, Moïse intercède en sa faveur par une longue prière et permet ainsi, malgré un châtement du peuple, le renouvellement de l'Alliance (Ex 32-34). Dieu reste présent auprès d'Israël et cette présence est concrétisée par la construction d'un sanctuaire mobile dans le désert, sanctuaire dont Moïse devient le maître d'œuvre (Ex 25-31 ; 35-40).

Le temps du séjour dans le désert est marqué par des nombreuses révoltes du peuple contre Moïse et Dieu (Nb 11-21). Et continuellement, Moïse intercède pour le peuple, criant lui-même sa lassitude contre Yahvé. Durant ces révoltes, le peuple refuse de conquérir le pays promis et se propose de retourner en Égypte. Dieu décide alors que la génération de la sortie n'entrera pas dans le pays, mais mourra dans le désert (Nb 13-14), et Moïse lui-même doit partager ce destin. Alors que le peuple, après des conflits militaires, est arrivé dans le pays de Moab en face de la Terre promise, Moïse lui fait son discours d'adieu (Dt 1-30) rappelant les lois et les bienfaits divins ; puis il monte sur une montagne pour y mourir, et Dieu lui laisse entrevoir auparavant le pays dans lequel il n'entrera pas (Dt 34). La Torah s'achève ainsi par la mort de Moïse, laquelle est à la fois un accomplissement et une ouverture. C'est un accomplissement, car après Moïse aucune nouvelle loi ne sera donnée par Dieu à Israël, et c'est une ouverture car

le rappel final à Moïse, dans ce chapitre, des promesses faites par Dieu à son peuple engendre l'espérance.

La formation de l'histoire de Moïse

La vie de Moïse relatée dans le Pentateuque n'est pas un récit historique, mais le résultat de la mise en commun de plusieurs interprétations du fondateur du peuple de Yahvé. Le lecteur attentif se rend vite compte que cette histoire n'a pas été écrite d'un seul trait. Ainsi, il est aisé d'observer que le récit de sa vocation (Ex 3,1-4,18) a été inséré après coup entre Ex 2,23 et 4,19. (Dans le contexte actuel, l'ordre divin de 4,19 enjoignant à Moïse de retourner en Égypte est redondant par rapport à 4,18. En revanche il est la suite logique de la notice sur la mort du Pharaon en 2,23). De plus, la vocation de Moïse est à nouveau relatée en Ex 6. Il est donc évident qu'il convient de distinguer plusieurs étapes dans la construction de la « vie de Moïse ». À quel moment peut-on alors situer sa première édition ?

De nombreux textes de la Bible hébraïque rappellent la sortie d'Égypte comme l'événement constitutif de la foi d'Israël. Or, les sommaires les plus anciens mentionnent les événements en Égypte et l'exode sans faire allusion à Moïse : « Nous étions esclaves du Pharaon en Égypte, mais d'une main forte Yahvé nous a fait sortir d'Égypte » (Dt 6,21 ; cf. Dt 26,7-8 ; Am 2,10 ; Ps 136). Dans ces textes, c'est Yahvé lui-même qui a guidé les Hébreux. C'est le livre d'Osée qui fait intervenir la figure d'un intermédiaire dans le rappel de la sortie d'Égypte. Dans un oracle datant au plus tôt de la fin du VIII^e siècle av. J. C., il est question d'un prophète par lequel Dieu a libéré Israël (Os 12). Il est donc permis de penser que l'histoire de Moïse a été mise par écrit pour la première fois

durant les VIII^e ou VII^e siècles, c'est-à-dire l'époque de la domination assyrienne. Cette hypothèse se confirme par le fait qu'il existe des influences assyriennes évidentes quant au début et à la fin de la vie de Moïse. On a depuis longtemps observé que le récit de la naissance de Moïse se calque sur la légende de Sargon d'Akkad que l'on situe vers la fin du III^e millénaire. Sargon y raconte sa naissance de la manière suivante : « Ma mère, la prêtresse, me conçut en secret, elle m'enfanta. Elle me mit dans une corbeille de roseau avec de l'asphalte, elle ferma le couvercle. Elle me jeta dans la rivière qui ne m'engloutit pas. Le fleuve me porta et m'emmena vers Akki [...]. Il me plaça comme son jardinier. Durant mon jardinage Ishtar m'aima. » Selon cette légende, Sargon, enfant illégitime, est sauvé par un Dieu qui en fait un roi (son jardinier) et adopté par une déesse. L'auteur biblique a repris et adapté ce récit, dont les tablettes datent du VIII^e siècle av. J. C., afin de montrer que Moïse est un personnage aussi important que le fondateur des dynasties mésopotamiennes. Cette image royale de Moïse se reflète également dans son testament (Dt 1-30). Le Deutéronome reprend la structure et le vocabulaire des traités assyriens de vassalité à l'aide desquels le roi suzerain exigeait auprès de ses vassaux une allégeance absolue. Dans le Deutéronome, c'est Moïse qui occupe cette place, et qui exhorte Israël à ne servir que son Dieu. Il est donc facile de comprendre la construction de la première histoire de Moïse comme une réplique à la propagande assyrienne, écrite peut-être à la cour du roi Josias (vers 620).

Quelques décennies plus tard, après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens (597-587) et la fin du royaume de Juda, l'histoire de Moïse est considérablement étoffée par deux groupes d'intellectuels : les prêtres et les anciens fonctionnaires de la cour royale. Les deux groupes se rejoignent,

par-delà leurs divergences idéologiques, dans le souci de refonder l'identité du peuple de Yahvé, qui avait perdu sa cohésion institutionnelle et géographique avec l'exil. C'est Moïse qui donnera au judaïsme naissant sa nouvelle identité ; il va ainsi occuper, en un sens, toutes les fonctions des anciennes institutions d'Israël et de Juda. Pour les prêtres, Moïse légitime la refondation du Temple et du culte sacrificiel (il fait construire le sanctuaire et transmet les rituels sacerdotaux), pour les scribes laïques, Moïse reprend des fonctions typiquement royales, comme celles du législateur (dans l'Orient ancien, c'est le roi qui transmet les lois) et de l'intermédiaire entre Dieu et le peuple. Il devient également le premier prophète car les auteurs « deutéronomistes » (soit des auteurs qui s'inspirent de la théologie et du vocabulaire du Deutéronome) construisent sa vocation (Ex 3) en parallèle à celle de Jérémie (Jr 1) notamment. Ainsi, toutes les grandes institutions religieuses et politiques se retrouvent en Moïse, qui renvoie quant à lui à la Torah. La question est de savoir si les rédacteurs, qui ont édité le Pentateuque à l'époque perse, ont laissé de côté d'autres traditions sur Moïse. En effet de telles traditions se trouvent chez des auteurs grecs et juifs de l'époque hellénistique, où Moïse apparaît entre autres comme un chef guerrier qui aurait conquis Jérusalem. S'il s'agit là d'une tradition ancienne, on peut comprendre pourquoi elle n'a pas été reprise dans le Pentateuque (encore que Moïse y préside à la conquête de la Transjordanie). Le fondement d'Israël ne réside plus dans la guerre, mais dans le don de la Loi, la Torah, et les derniers versets du Pentateuque marquent délibérément une coupure nette avec les livres qui suivent. « Il ne s'est jamais plus levé en Israël un prophète comme Moïse, lui que Yahvé a connu face-à-face » (Dt 34,10-12). La mort de Moïse correspond ainsi simultanément à la naissance de la Torah.

Commence alors l'histoire du judaïsme en tant que religion de la Torah.

La quête du Moïse historique

À l'instar de bien d'autres héros fondateurs, Moïse échappe à l'historien. Comme nous l'avons vu, les premiers textes bibliques le concernant ont été rédigés un bon demi-millénaire après l'époque à laquelle il est supposé avoir vécu. Il est donc impossible de prouver son historicité. Mais a-t-il pu être inventé de toutes pièces ?

Il y a d'abord le nom, qui est d'origine égyptienne. Moïse provient de la même racine que le nom de « Ra-mses » qui signifie « engendré par Ra, enfant de Ra ». Dans le cas du Moïse biblique, il manque toutefois le nom du dieu qui engendre. Ce fait peut être attribué à l'intervention de la censure biblique. Ce n'est toutefois pas nécessaire ; des formes courtes du nom, uniquement composées de l'affixe, sont également attestées dans quelques textes égyptiens. On peut également noter le fait que les noms d'Aaron et de Miriam que la Bible présente comme frère et sœur de Moïse sont probablement aussi d'origine égyptienne. Un nom égyptien n'est pourtant pas encore une preuve que la personne qui le porte soit un Égyptien (sinon bon nombre des jeunes Français devraient être anglo-saxons). On sait cependant qu'il existait de nombreux contacts entre l'Égypte et des populations sémites durant les II^e et I^{er} millénaires avant notre ère. Nous connaissons également de hauts fonctionnaires sémites qui occupèrent une place importante à la cour du pharaon.

Ainsi, sous Séthi II (1200-1194), apparaît un certain Beya, qui se présente dans un ostracon comme majordome du roi et comme un « vagabond d'un pays du Nord ». Cet Asiate porte

le nom égyptien de « Ra-msès-kha-em-netherou » (« Ramsès est la manifestation des dieux »), nom qui contient l'affixe -msès. À la mort de Séthi II, sa femme principale Taoséret, précisément soutenue par Beya, mit sur le trône l'enfant Siptah, fils d'une femme cananéenne de Séthi II. Beya devint alors le chancelier du pays d'Égypte. Quelques années plus tard, l'enfant Siptah mourut dans des circonstances mystérieuses. Avec la complicité de Beya, c'est Taoséret elle-même qui monta sur le trône (1188). Ce coup politique provoqua une opposition, dont le chef de file sera le futur pharaon Sethnakht, et une guerre civile éclata. Beya et Taoséret constituèrent alors une armée de « Cananéens » et s'emparèrent de l'or et de l'argent égyptiens. Chassés par Sethnakht, ils parviennent à s'enfuir. Certains auteurs voient en Beya un candidat possible pour le Moïse historique et découvrent dans l'histoire de Beya quelques parallèles avec le récit biblique (la proximité entre Moïse et la fille du pharaon, la mort du premier-né du pharaon, la « spoliation » des Égyptiens par les Israélites). Néanmoins, un document égyptien, nouvellement connu, infirme formellement l'idée que ce Beya ait pu s'enfuir hors d'Égypte, ce qui rend l'identification de Moïse à Beya pour le moins difficile.

Un égyptologue allemand, R. Krauss, a récemment proposé d'identifier le Moïse historique à un fils de Séthi II, Masesaya, qui aurait été vice-roi de la province égyptienne Koush et qui aurait tenté un coup d'état contre son père. Il s'appuie notamment sur des traditions de l'époque hellénistique selon lesquelles Moïse, prince égyptien et fils adoptif du pharaon, est envoyé par ce dernier en campagne à Koush, où il demeure une dizaine d'années. À son retour éclate un conflit avec Pharaon, qui cherche à le tuer, provoquant sa fuite. Selon Nombres 12, Moïse avait une épouse koushite, comme appa-

remment Masesaya. Peut-on vraiment utiliser ces quelques rapprochements pour des reconstructions historiques hasardeuses ? Cette critique vaut à plus forte raison encore pour l'idée, qui continue de hanter les esprits, selon laquelle Moïse aurait été un disciple du pharaon « monothéiste » Akhenaton (1344-1328), voire le pharaon même. En réalité, il n'existe aucun lien direct entre les changements religieux introduits par Akhenaton (qui ne font que renforcer le pouvoir royal) et le monothéisme biblique tel qu'il naît aux alentours du VI^e siècle av. J. C.

Rendons-nous à l'évidence. Le Moïse de l'histoire nous échappe. Des spéculations de toutes sortes demeurent bien entendu possibles, mais on aurait tort de leur donner plus d'importance qu'au Moïse des textes bibliques. C'est ce dernier qui est à l'origine du judaïsme, non le Moïse de l'histoire.

Moïse, un passeur et une figure multiple

Le Moïse des textes bibliques n'est pas un ancêtre. Contrairement à Abraham, sa généalogie n'a aucune importance. Moïse est plutôt un passeur. Par sa médiation, il opère, au VI^e siècle, le passage de la religion royale traditionnelle des Judéens au judaïsme, lequel peut désormais se passer tant du roi que du pays, puisqu'il possède dans la Torah sa « patrie portable », selon l'expression du poète Heinrich Heine. Dans le Pentateuque, Moïse fait passer son peuple de l'oppression à la liberté, bien qu'il s'agisse d'une liberté difficile à vivre. Mais Moïse est aussi une figure multiple, reflétant le judaïsme dans sa diversité ; par exemple, il transmet au peuple trois grands codes qui ont des visées différentes et qui se trouvent souvent en concurrence les uns avec les autres. Cette diversité

incarnée par la figure de Moïse est en elle-même porteuse de sens ; les différents courants du judaïsme sont ainsi appelés à se retrouver autour de Moïse sans pour autant gommer leurs différences.

« Sans l'Égypte, il n'y aurait pas de Bible », comme l'affirme Thomas Römer, professeur au Collège de France et spécialiste international de l'histoire biblique. Le personnage de Pharaon domine les livres de la Genèse et de l'Exode. L'épisode de la « sortie d'Égypte » est le récit de libération fondateur du judaïsme.

Les meilleurs spécialistes de l'histoire du Proche-Orient ancien et de la Bible répondent ici aux questions et aux énigmes qui caractérisent l'histoire de ces relations. Depuis la « révolution monothéiste » du Pharaon Akhenaton, la présence des Hébreux en terre d'Égypte, jusqu'aux premières implantations du monachisme chrétien...

Jan Assmann, Jesús Asurmendi, Frédéric Boyer, Eliot Braun, Edda Bresciani, Jacques Briand, Pierrick Brihaye, Christian Cannuyer, Pierre Grelot, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Erik Hornung, Nicole Kaminski-Gdalia, Rodolphe Kasser, André Lemaire, Jean Lévêque, Joseph Mélèze Modrzejewski, Marguerite Rassart-Debergh, Dom Lucien Regnault, Thomas Römer, Jean Yoyotte, Alain Zivie.

Préface de Thomas Römer

Une coédition *Le Monde de la Bible.*

www.editions-bayard.com

couverture : livres@IDSland.com

*Akhenaton et sa famille faisant un offrande
à Aton, © Gianni Dagli Orti / Corbis*



0 782227 177474

15 €